CENTRE INTERNATIONAL DU
PHOTOJOURNALISME
PERPIGNAN

Synopsis

Pierre Boulat / Cosmos
Mes Années Life

Tout a été photographié? Photographions tout! Pierre a en mains près d'un million de négatifs -et des milliards d'autres en tête. De l'art, ce déluge? L'art du témoignage, l'art de tendre un miroir à l'époque, l'art d'être contemporain. Car à quoi sert d'autre la photographie? Bien entendu, elle oblige à des convulsions particulières. Eclaircir, densifier, recadrer un tirage, ça améliore, mais ça ne fait pas d'une photo, "la" photo. "La" photo, celle qui explose, s'impose et dit tout. "La" photo s'offre aux obsédés, aux boulimiques, aux malins. Ils se sont échinés à la pister, la cerner, la surprendre. Ils l'ont trouvée sur les toits, dans la foule, ou juste au bout de l'appareil. … Pour la séduire, ils ont sué sous dix kilos de matériel: ils lui ont fait le coup du filtre, du fish eye, du balcar, du télé long comme ça, de l'EOS futuriste ou du Moyen Format. Traquer, trier, épurer: toute la vie de Pierre est là. Tout son art. Et cet art est celui de l'instant. La plus belle galerie, pour lui: la double page dans un magazine. Le jour, il regarde la presse. La nuit, CNN. Pierre rêve en couleur ou en noir et blanc: comme dans la vie, ça n'a pas d'importance. Pierre est un boulimique, un ardent. Onassis ou la concierge, le colosse de Ramsès ou le champ de colza. En boîte, tous, vite fait, bien fait. Facile? Difficile. Car si les photos ne sont qu'un carnet de notes, "la" photo l'angoisse, le torture. Révéler un personnage, résumer une situation, bref, tenir "la" photo, c'est trouver une idée, se casser la tête, révolutionner ses cellules grises, être exigeant... C'est pour ça que Pierre est en permanence aux aguets, souple, ouvert et jamais sûr de rien. Son programme vedette:
Priorité à l'intelligence.

Life! Ces quatre lettres blanches sur fond rouge, Pierre les a d'abord vues à Vichy. La photo d'Alfred Eisenstaedt prenait toute la couverture. A l'intérieur, Margaret Bourke-White, Eisenstaedt encore... Des images sublimes, en pleine page, sur fond d'actualité. Dans ce jour gris de 1943, Pierre éprouva le choc d'une révolution. Les Américains arrivaient! Il partit en lançant aux autres photographes, médusés: "pour moi, ce sera Life ou rien." Immodestie? Il faut attendre 1953 pour que son rêve se réalise. Life l'appelle et lui achète la photo du nuage atomique sur Paris. C'est le début de sa collaboration avec le magazine

CENTRE INTERNATIONAL DU
PHOTOJOURNALISME
PERPIGNAN

d'Henri Luce : "voir la vie, voir le monde, être témoin visuel des grands évènements, observer les visages des pauvres et les gestes des puissants..."

Régulièrement, le téléphone sonne. "On se prépare pour le Nobel, allez voir Karen Blixen..." "On démonte les temples du Nil" "Nous avons repéré un jeune homme formidable chez Dior. Un nommé Yves Saint-Laurent..." S'il n'était pas question de refuser, la liberté sur place était totale.

Ses 23 ans de Life feront la plupart des grandes photos de Pierre. Une vie tumultueuse, faite avant tout de moments forts rythmés par les rencontres avec ceux qui font l'histoire. Déjeuner chez Yves Saint-Laurent à Marrakech, offrir le champagne à Onassis, inviter Truman Capote et la sœur de Jackie Kennedy, disputer une partie de golf avec le général de West- Point, rien d'exceptionnel quand on travaille pour Henry Luce. Son magazine-star était bel et bien la télévision du temps. La preuve en est que Life dut stopper ses rotatives dès que l'Amérique se couvrit d'antennes. Ce jour-là, les journaux affichèrent un titre douteux: Life is dead. C'est vrai, Life était mort. Et ses demi-soldes restaient à jamais orphelins.

© Jacques Brunel